Naissance d'une Capitale

ISLAMABAD - VILLE NOUVELLE DE DEUX MILLIONS D'HABITANTS

C.A. DOXIADIS
président de Doxiadis Associés
et de l'Institut Technologique d'Athènes

Au moment où les problèmes de croissance urbaine revêtent une acuité sans précédent, la création de villes nouvelles constitue, parmi les instruments que nous devons utiliser pour sauver nos villes, une solution dont on ne saurait méconnaître l'importance. Mais, pour que cette solution puisse garder toute son efficacité, nous devons comprendre que l'époque des cités closes et isolées est définitivement révolue et que les villes nouvelles ne pourront nous être utiles que si elles sont conçues comme les maillons d'un système cohérent d'établissements humains.

Cette manière de voir les choses peut paraître curieuse à ceux qui ne croient pas à la nécessité d'un système cohérent d'idées générales et de principes, de nature à nous permettre de maîtriser un problème d'autant plus pressant que, jusqu'à la fin du siècle, nous serons amenés à construire plusieurs villes nouvelles. Je ne suis pas de ceux-là. Et comme il est difficile de démontrer l'utilité pratique des idées générales sans l'appui d'exemples précis, j'essayerai de présenter mes idées sur le sujet en invoquant le cas d'une ville nouvelle, que mes collaborateurs et moi avons étudiée au cours de ces dernières années. Il s'agit d'Islamabad, la nouvelle capitale du Pakistan, dont la création a été décidée en 1959, l'étude poursuivie de 1959 à 1963, et dont la construction a commencé en 1961.

Tout établissement humain est un sujet à plusieurs dimensions. Comment pourrions-nous le présenter de manière complète et systématique? Les plans nous permettent de saisir deux dimensions et parfois une troisième, celle de la hauteur; mais nous négligeons complètement la quatrième dimension — le temps — qui est aussi essentielle que les autres dans les établissements croissants et dynamiques d'aujourd'hui. En outre, les meilleurs plans ne peuvent saisir que deux ou trois éléments d'un établissement (les bâtiments ou les contenants, les réseaux et la nature) et laissent de côté les deux autres, l'homme et la société. Or, pour bien faire comprendre un établissement humain, il faut le présenter dans ces cinq éléments, comme il faut l'étudier sous tous ses aspects : économique, social, administratif et politique, technique, culturel et esthétique.

C'est dire que pour bien faire comprendre Islamabad, il aurait fallu présenter tous les documents que nous avons préparés sur le sujet : plus de 4000 plans et plus de 8000 pages de texte. Cela est impossible. Limitant mon ambition, je m'arrêterai à quelques facteurs décisifs et j'essayerai de répondre à quatre questions précises : Pourquoi? Où? Comment? Quoi? et de présenter brièvement la ville d'Islamabad telle qu'elle a été conçue et étudiée, et telle qu'elle est actuellement en train d'être construite.

● POURQUOI ?

Il y a des pays qui, ayant accédé récemment à l'indépendance, ne disposent pas de capitale, soit parce qu'elle a été incorporée dans un autre pays, soit parce qu'il n'a jamais existé sur leur territoire de ville qui pourrait en tenir lieu, aussi bien par sa localisation que par ses équipements. Certaines régions ont eu à résoudre le même problème, comme par exemple le Pendjab, dont la division a obligé l'Inde à créer Chandigarh.

Dans ces cas, les pays ou régions intéressés doivent créer une ville nouvelle capable de contenir leurs fonctions centrales. Tel fut le cas du Pakistan. Le premier choix fut porté sur la ville de Karachi. Mais on s'est rapidement demandé si cette solution était la meilleure, ou s'il était préférable de créer une capitale entièrement nouvelle. Cela pose une première question importante : Pourquoi un pays a-t-il besoin d'une nouvelle capitale et pour quelles raisons la capitale existante n'est-elle pas satisfaisante? On a souvent tendance à croire que c'est là une question de prestige; mais une réponse raisonnée ne saurait être donnée qu'après examen de certains aspects du problème.

L'aspect économique

Le principal argument de ceux qui s'opposent à la création d'une nouvelle capitale est qu'un pays jeune ne peut pas se payer ce luxe. Mais souvent une telle création s'impose pour des raisons purement économiques.

Les fonctions d'une capitale sont déterminées par la taille et l'organisation du pays. Une capitale, cela signifie des espaces pour la construction de bâtiments publics et de logements destinés à toutes les classes sociales; cela signifie aussi de nombreux équipements, depuis des équipements sociaux, sportifs et commerciaux jusqu'aux routes et aux réseaux divers. Si une ville existante réunit ces éléments et est de plus, bien localisée, le pays dispose d'une capitale. Sinon, nous devons nous livrer à un examen très attentif.

Dans le cas du Pakistan, cet examen a montré que Karachi, devenue du jour au lendemain le seul grand port d'un pays de 40 millions d'habitants, était sur-congestionnée et que le bon fonctionnement de l'administration aurait rendu nécessaire la réalisation de très grands travaux. Il s'est donc posé la question suivante : faut-il réaliser ces importants investissements dans une ville existante ou en zone nouvelle? Les études faites ont conclu à la supériorité de la seconde solution :

a) dans le premier cas (ville existante), l'acquisition des terrains, l'élargissement des rues et le remodelage des divers équipements auraient représenté environ 50 % du coût total des investissements. Cela signifie que la dépense par mètre carré de plancher administratif serait deux fois plus importante.

b) dans le second cas (zone nouvelle), les plus-values foncières auraient principalement bénéficié au gouvernement et non pas à des particuliers chanceux.

Cette question étant résolue, il fallait voir si la création d'une nouvelle capitale n'entraînerait pas des dépenses exorbitantes pour la construction des voies d'accès et des divers réseaux (eau, électricité, gaz, etc.); c'est un point qui se rattache à la question « Où? ».

L'aspect social

Une capitale rayonne sur l'ensemble d'un pays, dont elle constitue en quelque sorte le symbole de l'unité. C'est pourquoi il ne faut pas que les hommes qui l'habitent appartiennent à un seul groupe social (économique, politique, ethnique, etc.); bien au contraire, la population d'une capitale doit être aussi représentative que possible des moyennes nationales. Or, une ville existante représente rarement la nation entière, à moins qu'elle n'ait déjà servi de capitale pendant une très longue période de temps. Par contre, une nouvelle capitale, façonnée à l'image du pays, met davantage l'accent sur ce qui constitue l'essence d'une nation : l'unité dans la diversité.

L'aspect technologique et culturel

Du point de vue technologique et culturel, les villes anciennes sont des témoins du passé, non de l'avenir. Si ce passé a une valeur, il faut le préserver en construisant du nouveau avec beaucoup d'attention; mais s'il n'a pas de valeur, la ville ne représente pas grand chose. Il en résulte qu'un pays qui a récemment accédé à l'indépendance peut situer ses fonctions centrales à l'intérieur d'une ville existante — lorsque cette ville a un passé prestigieux et qu'elle dispose déjà d'équipements qui limiteront au strict minimum les interventions nouvelles qui risquent de la défigurer. Mais si une telle ville n'existe pas (et ce fut le cas du Pakistan), il est préférable de tourner le dos au passé et de préparer l'avenir, en optant pour une nouvelle capitale en zone vierge.

L'aspect « ékistique »

Puisque les plus importantes fonctions d'un pays se trouvent réunies dans la capitale, il est sage de réfléchir sérieusement sur son avenir « ékistique ». Certaines évolutions semblent, de ce point de vue, inévitables.

D'abord, la population continuera à augmenter; nous devons nous attendre, par la suite, à ce que la quasi totalité de la population additionnelle s'ajoute aux effectifs urbains, ce qui signifie un accroissement sans précédent de la population urbaine. Des pays comme le Pakistan entrent dans l'ère de l'explosion urbaine et les villes sont appelées à s'y développer de manière dynamique; plusieurs d'entre elles vont se hausser au rang de métropoles *(fig. 1 a)*, elles constitueront par la suite des éléments des mégalopolis *(fig. 1 b)*, jusqu'au moment où elles deviendront les maillons du plus grand établissement humain jamais formé, un établissement dont les ramifications couvriront des régions et même des continents entiers — la cité universelle ou oecuménopolis *(fig. 1 c)*.

Si tel doit être l'avenir, nous devons organiser dès maintenant nos grandes agglomérations en conséquence et ne pas laisser aux vieilles villes du passé la responsabilité et le poids du bon fonctionnement de la cité universelle de demain. De ce point de vue également, le Pakistan avait besoin d'une nouvelle capitale.

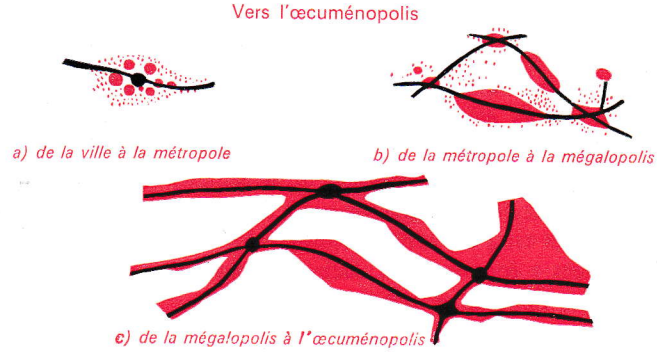


Fig. 1

● OU ?

Les critères à utiliser pour le choix du site d'une ville nouvelle sont très nombreux et l'on peut les classer de plusieurs manières, suivant que l'on s'attache à une ou plusieurs dimensions : géographiques et climatiques, économiques, financières, sociales, politiques, militaires, administratives, technologiques, culturelles et esthétiques, etc. Cette étude des critères a été faite par des douzaines d'experts au sein des comités correspondants et le choix final constitue la synthèse d'une multitude de points de vue, dont je ne vais évoquer qu'un petit nombre.

Les centres de gravité

La première idée qui vient à l'esprit, c'est qu'une capitale doit être située au centre de gravité du pays. Le problème est facile lorsque nous avons affaire à une région circulaire et homogène. Mais il devient difficile lorsque notre aire est de forme irrégulière et, en plus, hétérogène. Quel centre de gravité choisir? Celui des terres cultivables, de la population, des communications? Et à quel moment faut-il s'attacher? A l'état actuel ou à la situation qui sera créée lorsque les grandes initiatives d'aménagement seront accomplies? Une fois ces points éclaircis nous devons trouver le centre de gravité des centres spécifiques et choisir des coefficients susceptibles de tempérer le poids des divers facteurs.

Mais tous ces raisonnements sont basés sur l'hypothèse d'un État isolé, ce qui n'est pas réaliste. En situant le pays dans son environnement, des nouveaux centres verront le jour. Nous serons donc obligés de procéder à une synthèse des considérations dérivant des deux hypothèses (État isolé, État ouvert), pour aboutir à une solution dont personne ne peut a priori garantir la solidité; car rien n'exclut que toutes ces analyses ne finiront par nous montrer que « le centre des centres » se trouve sur une montagne ou dans le désert.

Il est donc évident que la simple notion de centre de gravité nécessite, avant d'être utilisée, plus d'élaboration, et que pour résoudre notre problème nous devons employer d'autres méthodes.

Le passé

L'histoire de la région en est une. Car si la situation actuelle ne diffère pas beaucoup de celle du passé (pour ce qui est des régions habitées, de l'économie, des communications, de la population, etc.), l'étude de la localisation des grandes capitales peut nous conduire à des conclusions utiles.

Dans notre cas, il est clair qu'il existe une seule ligne sur laquelle, depuis des siècles, les grandes capitales ont été implantées : c'est la Grande Route des Caravanes de la péninsule indienne, qui est marquée par des villes comme

La route des Grande Caravanes et l'implantation des capitales

Fig. 2

Téhéran, Kaboul, Peshawar, Rawalpindi, Lahore et Delhi. Lorsque Alexandre le Grand envahit la région, c'est à Taxila qu'il fonda sa capitale. Et les Anglais ont préféré se déplacer de Calcutta à Delhi. Les forces géographiques et historiques ont également placé les capitales sur la même ligne *(fig. 2)*.

L'avenir

La seule considération du passé risque de nous induire en erreur; il faut donc explorer l'avenir et essayer de prévoir si le développement des transports maritimes peut faire perdre son importance à l'épine dorsale des communications asiatiques qu'est la Grande Route des Caravanes.

Une étude détaillée des facteurs géographiques, économiques, etc., a montré qu'il est peu probable que le centre de gravité de la population et des activités en général se déplace vers la mer; les déserts et le climat en sont des obstacles majeurs. C'est pourquoi l'on peut raisonnablement penser que les trois forces qui vont façonner l'établissement humain de l'avenir, c'est-à-dire la ville universelle ou l'oecuménopolis (les centres existants, les grands axes de communication et l'attraction du milieu), ces trois forces, donc, vont agir en faveur des lignes intérieures, comme l'a récemment montré l'étude sur la Route Asiatique, qui a été établie pour le compte des Nations Unies.

Le choix de la localisation et du site

Les études analytiques ont abouti à la conclusion que la meilleure localisation de la capitale serait sur la partie Nord du plateau de Potwar. Cette localisation réunit plusieurs avantages, puisqu'elle se trouve :

a) sur la grande route asiatique.

b) au croisement d'une autre route qui conduit vers les collines, le Cachemire et les régions montagneuses d'Asie.

c) à une altitude élevée (environ 600 mètres), qui lui permet de jouir du meilleur climat.

d) dans la partie la plus développée du pays.

e) au centre de la branche asiatique de l'oecuménopolis.

Pour le choix précis du site urbain, une méthode analogue a été suivie, en incorporant cependant certains autres facteurs qui se rattachent aux questions « Comment? » et « Quoi? ». La proximité de Rawalpindi a joué à cet égard un rôle particulièrement important. Il a été considéré que Rawalpindi, ville d'environ 300 000 habitants, peut aider Islamabad dans ses premiers pas, pour former par la suite avec la nouvelle capitale une aire métropolitaine unifiée. Ainsi donc le site d'Islamabad satisfait les exigences combinées du cadre naturel (climat, vue, environnement, etc.), de la technologie de la cité (communications, eau, assainissement, etc.) et de l'esthétique — et ce dans les limites imposées par le revenu actuel et futur aussi bien du pays que de la ville même.

● COMMENT ?

L'implantation de la nouvelle ville

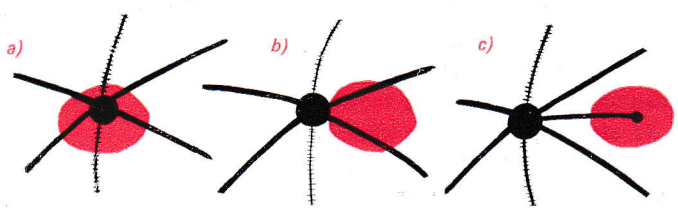
Puisque nous avions décidé d'implanter Islamabad à proximité de Rawalpindi, nous devions définir les interrelations entre l'existant et le nouveau. Il existait à cet égard trois possibilités :

a) développer la nouvelle ville à la périphérie de l'ancienne; cela se traduirait par l'aggravation des faiblesses dont la ville existante souffre déjà *(fig. 3 a)*.

b) implanter la nouvelle ville à la proximité immédiate de l'ancienne; dans ce cas les faiblesses précédemment citées continueraient à exister mais, il est vrai, à un moindre degré *(fig. 3 b)*.

c) implanter la nouvelle ville à une certaine distance de l'ancienne, de manière à ce que d'une part les faiblesses de cette dernière soient réduites au minimum et que, d'autre part, la nouvelle agglomération puisse profiter au maximum des avantages que présente pour elle le voisinage d'un organisme urbain déjà rodé *(fig. 3 c)*.

Il est évident que nous devions essayer de mettre en œuvre cette troisième possibilité. C'est ce qui fut fait : le centre d'Islamabad se trouve à une distance d'environ 16 km du centre de Rawalpindi.

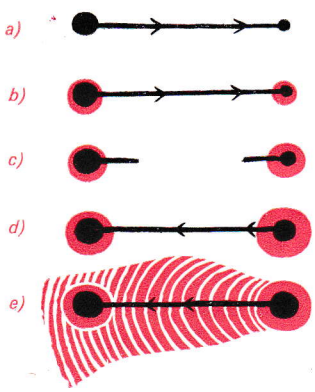


L'implantation de la nouvelle ville

Fig. 3

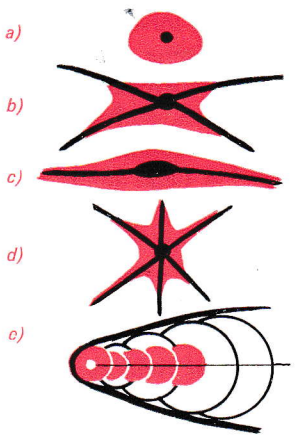
La croissance de la nouvelle ville

Nous pouvons comparer le processus de croissance de la nouvelle ville à celui de certains organismes vivants. Dans un premier stade le nouveau-né dépend complètement de sa mère, qui le soutient, le guide, le nourrit *(fig. 4 a)*. Petit à petit ses organes se développent, mais il a toujours besoin des parents *(fig. 4 b)*. A partir du moment où l'enfant se sent suffisamment fort, il peut se détacher des parents et devenir maître de lui-même *(fig. 4 c)*. Mais cela arrive rarement avec les êtres vivants que sont les villes; car à partir d'un certain moment le processus se trouve inversé et c'est alors l'enfant qui soutient, guide et nourrit la ville-mère *(fig. 4 d)*, jusqu'au jour où, en croissant de plus en plus, il l'absorbe dans l'organisme plus vaste de son aire métropolitaine *(fig. 4 e)*.



La croissance de la nouvelle ville

Fig. 4



La formation de la ville

Fig. 5

La formation de la ville

Pour illustrer mon propos sur la croissance de la nouvelle ville j'ai utilisé des cercles concentriques et supposé que l'agglomération se développera en vagues successives. Cela n'est pas possible, bien que nous ayons tendance, pour des raisons historiques, à considérer cette forme comme naturelle, puisque nos agglomérations se sont développées en cercles concentriques *(fig. 5 a)* pendant des milliers d'années; mais à l'époque les villes étaient petites et leur taux de croissance lent.

Aujourd'hui nos fondations grandissent vite, leur population se chiffre par millions et leur développement est façonné par les lignes de certains réseaux *(fig. 5 b)*. Cela a conduit quelques-uns à penser que nous pouvons avoir des établissements linéaires ou en forme d'étoile *(fig. 5 c* et *5 d)*.

Or, ces solutions ne conviennent pas à un établissement dynamique, car toutes les pressions continuent à s'exercer

sur le centre, qui est étranglé jusqu'à la mort. En plus, la forme en étoile accroît considérablement les distances moyennes entre les différents points de la ville.

La seule solution qui nous permette de sauver les établissements dynamiques d'une mort lente est la croissance en une seule direction, qui conduit à une forme parabolique : c'est la cité dynamique idéale ou dynapolis *(fig. 5 e)*.

Le processus de construction de la ville

Que faut-il construire en premier lieu dans une ville comme Islamabad? On commence souvent, surtout dans les nouvelles capitales, par les bâtiments gouvernementaux, par l'aménagement des zones de dimensions monumentales et par les logements de luxe. C'est un processus qui ne peut pas réussir, car il est absolument impératif de loger d'abord les habitants de bas-revenu — **ceux qui peuvent construire la ville.** Sinon, le résultat sera un établissement composite, dont les quartiers luxueux et les constructions monumentales avoisineront des zones d'urbanisation spontanée et même des taudis.

Pour éviter ce danger, il faut suivre le processus naturel qui est de construire d'abord pour les bâtisseurs, pour ceux qui vont créer la ville. Une telle conception montre d'entrée de jeu aux yeux de tous que nous sommes en mesure de contrôler le développement urbain de manière créatrice, sans adopter des attitudes négatives face à des besoins réels et que nous reconnaissions que notre première tâche est de donner satisfaction à ceux qui ont besoin de nous et non pas d'ériger des monuments.

● QUOI ?

La ville étant un phénomène à plusieurs dimensions, on ne peut guère traiter chacune d'elles séparément sans défigurer le sujet. Pour répondre donc à la question « quelle ville allons-nous créer? » je vais essayer de ne soulever qu'un certain nombre de points, tout en soulignant que les réponses qui seront données ne sont pas nécessairement consécutives, puisque dans de nombreux cas tous les aspects du problème doivent être traités simultanément.

La taille de la ville

Le problème des dimensions a souvent fait échouer nos efforts d'organisation urbaine, car nous nous sommes attachés au concept périmé de ville statique et nous avons voulu fixer la taille de nos villes à priori. Cela est encore possible pour un petit établissement agricole ou pour un centre commercial en zone non développée. Mais dans tous les autres cas, on ne peut pas aujourd'hui déterminer a priori les dimensions urbaines, sauf s'il s'agit d'une prévision faite pour une certaine période de temps.

Nous sommes incapables de fixer maintenant la taille d'Islamabad. Elle a commencé par avoir un seul habitant — l'homme chargé d'enregistrer jour et nuit les données climatiques. Elle en a des milliers aujourd'hui; elle aura bientôt des centaines de milliers, des millions d'habitants; plus tard, la ville sera reliée à d'autres villes dans des formations plus vastes et fera partie d'un ensemble qui comptera des dizaines de millions de personnes.

En revanche, ce que nous pouvons faire, c'est établir une courbe prévisionnelle de croissance démographique, qui sera révisée continuellement, pour permettre à la capitale de préparer son avenir. La première courbe, ainsi établie, a montré qu'à la fin des quatre premières périodes quinquennales, Islamabad pourrait avoir une population de l'ordre de 50 000, 150 000, 260 000 et 400 000 habitants respectivement. C'est sur la base de ces premiers chiffres qu'ont été calculés les acquisitions des terrains et les investissements correspondants.

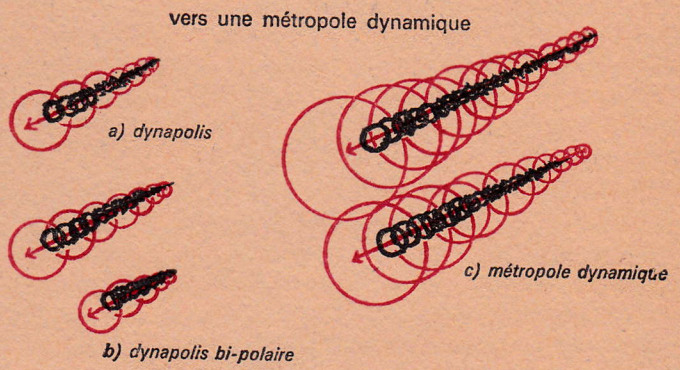


Fig. 6

S'agissant de phénomènes urbains, nous ne pouvons pas fixer au préalable des dimensions rigides; nous pouvons seulement tracer des courbes de croissance.

Le dynamisme urbain

Puisque la ville est vouée à une croissance continue, elle ne peut pas être statique; elle doit être dynamique, une *dynapolis (fig. 6 a)*. Et puisqu'elle est implantée à proximité d'une ville existante *(fig. 3 c)*, elle sera une **dynapolis bi-polaire** *(fig. 6 b)*; comme, du reste, la croissance urbaine sera contrôlée et délibérément orientée dans une direction

unique *(fig. 5 e)*, les deux centres se développeront dans l'espace pour former une **métropole dynamique** *(fig. 6 c)*.

Islamabad est, dans une première étape, une dynapolis qui se trouve soutenue par Rawalpindi; dans une seconde étape la ville croît parallèlement à sa voisine — deux dynapolis jumelées; plus tard, les deux agglomérations seront fondues dans une métropole dynamique qui, à son tour, sera incorporée dans la mégalopolis formée tout au long de la Grande Route des Caravanes — jusqu'à la formation de l'oecuménopolis.

Nous sommes actuellement les témoins d'un vaste processus qui commence à peine; cela définit parfaitement notre rôle et notre responsabilité : faire en sorte que les inévitables mutations de l'avenir se produisent dans l'ordre.

La géométrie fondamentale de la ville

Le dynamisme de la ville nous aide à définir sa forme de base. Comme nous avons affaire à une métropole bi-polaire, nous ne pouvons pas envisager de forme linéaire; nous ne pouvons pas non plus envisager de forme radioconcentrique, puisque notre ville doit être dynamique. Il nous reste une solution : la forme en grille.

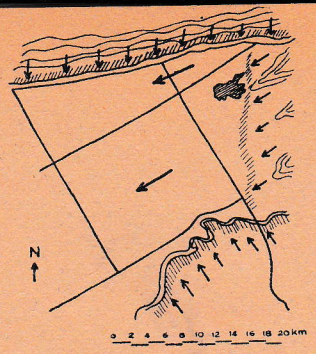
Mais alors la question se pose : quelle grille choisir? Une grille composée de rectangles ou de carrés? Une grille aux rues droites ou courbes? La réponse à la seconde question est principalement fonction de la topographie. La réponse à la première dépend de plusieurs facteurs et notamment des exigences de la circulation des voitures et des piétons. Ces facteurs, qu'il serait assez long d'expliquer, nous font préférer une trame composée de carrés réguliers : ce seront les cellules de la cité.

Ce choix rejoint l'histoire : c'est ici, dans le bassin de l'Indus, que fut créée une des premières villes du monde, Mohendjo Daro, sur un plan typiquement rectangulaire; et c'est ici aussi que nous trouvons l'architecture mongole, basée sur un système à deux axes.

Les dimensions

Une fois la forme choisie, nous devions définir les dimensions de la grille — dimension du volume total et dimensions du carré de base, du module.

Le volume total est défini par la taille de la ville et par la topographie; nous ignorons la première, mais nous savons que bientôt la population se chiffrera par centaines de milliers et nous nous attendons à ce que, dans l'espace d'une génération, l'aire métropolitaine atteigne un million d'habitants et deux millions en l'an 2000. Ces chiffres montrent que la topographie sera en réalité un élément décisif; le volume total d'Islamabad sera conditionné par son réceptacle naturel *(fig. 7)*, qui constitue le cadre idéal pour le développement d'une agglomération dynamique en une seule direction.



Le site d'Islamabad définit la forme du développement urbain

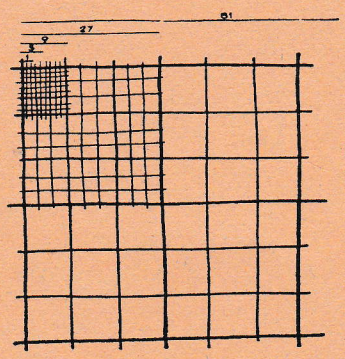
Fig. 7

Nous devons maintenant adopter un module, qui sera défini par des forces externes et internes.

Le volume total constitue une première force externe. Puisque la ville aura des centaines de milliers et même des millions d'habitants, il n'est pas possible d'adopter comme module le « pâté de maisons » (qui est un module de ville moyenne faite pour les piétons); il faut opter pour des secteurs plus importants, qui seront groupés en unités de dimensions encore plus vastes.

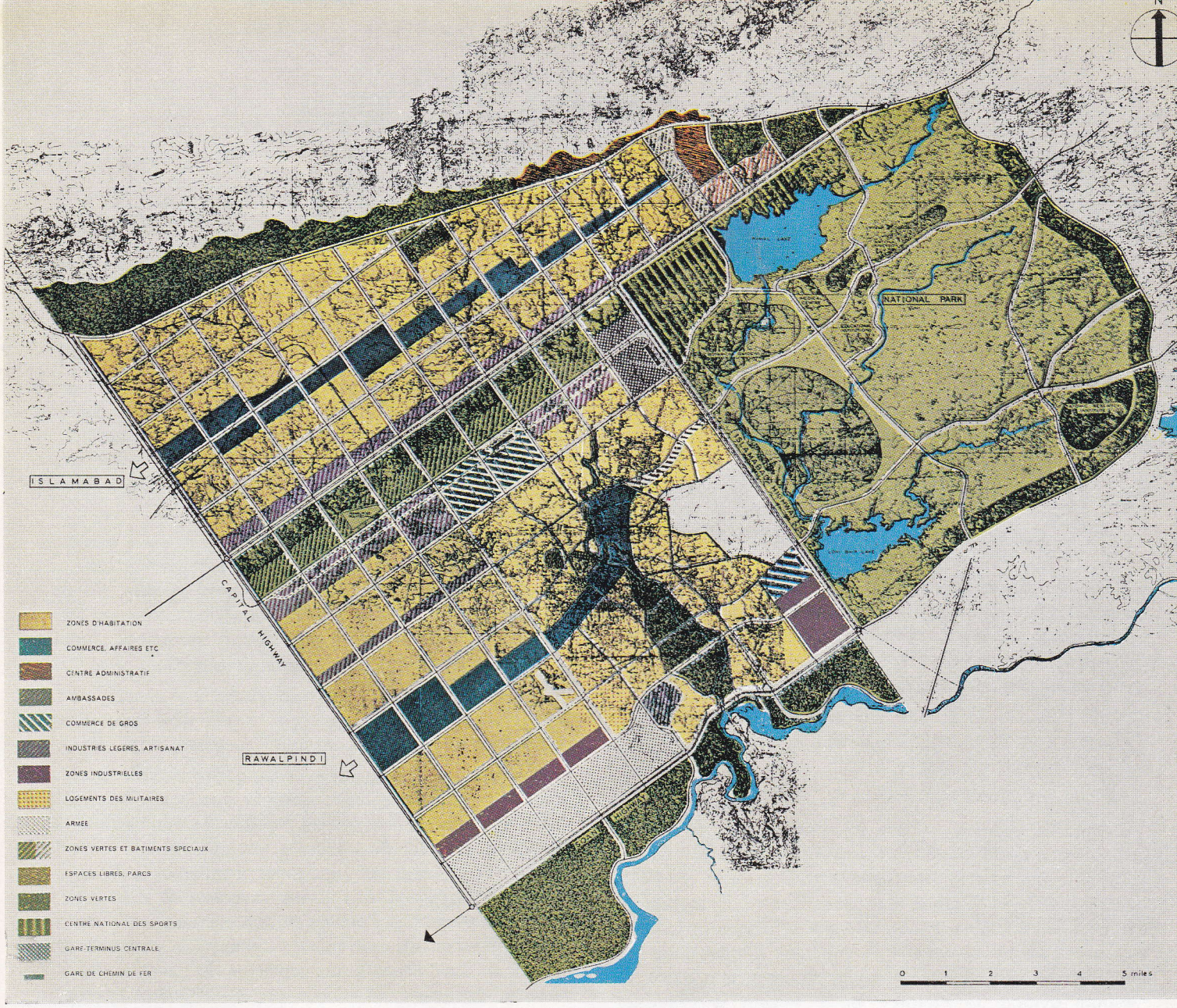
Les moyens de transport utilisés représentent une autre force externe. Nous savons que les distances entre les lignes de la grille dépendent de plusieurs facteurs, comme l'accessibilité, la vitesse de circulation, etc. Si nous considérons tout cela, nous nous apercevons que notre grille doit être composée d'une hiérarchie de carrés de dimensions différentes *(fig. 8)*. Le problème est donc de fixer les dimensions du carré de base.

C'est là qu'interviennent les forces internes, qui émanent de l'homme. Nous ne disposons pas encore de précédents qui nous permettent de saisir et de comprendre les forces externes; par contre, nous connaissons bien les forces internes, qui ont façonné la quasi-totalité de nos villes jusqu'au 18e siècle. La leçon à en tirer est claire : dans une ville qui est construite en fonction des possibilités naturelles de l'homme, ce dernier peut accéder au centre en dix minutes de marche au maximum. Ceci est confirmé par l'exemple d'agglomérations aussi différentes que les cités grecques anciennes et Rawalpindi, la ville voisine d'Islamabad : partout la distance maximum est de l'ordre de 2000 mètres. De là dérive notre module de base, le carré de 2 km, qui correspond à l'échelle



Une grille à plusieurs modules

Fig. 8



ISLAMABAD

humaine (une notion vague qui commence ainsi à se préciser) et à une tradition vieille de cinq mille ans.

A partir de cela, nous pouvons maintenant construire toute notre grille; une grille basée sur des cellules statiques et conçues à l'échelle de l'homme, mais qui peut, sans difficulté, se développer de manière dynamique dans l'espace et dans le temps.

Dans une telle ville, il n'y a pas de conflit entre l'homme et la machine; et par une telle organisation nous pouvons échapper au cercle vicieux dont souffrent nos villes, qui, pour s'agrandir, sont obligées de se dévorer elles-mêmes.

La construction d'Islamabad a commencé en 1961. Les grands axes de circulation sont terminés, des terrains pouvant accueillir près de 100 000 habitants sont viabilisés, et environ 60 000 personnes s'y trouvent déjà définitivement installées.

Le Gouvernement du pays et l'administration s'y sont déjà fixés, une à une les ambassades s'y transfèrent. Une capitale naît! Et cela, suivant les plans initiaux — des plans conçus de manière à permettre à la ville de franchir sans difficulté le cap de l'an 2000, et à ses habitants de vivre dans des secteurs résidentiels modèles, — conformes aux principes qui ont été très brièvement exposés dans cet article.